

par Alain Hugerot

Le « grand hiver » 1708-1709 dans le Chaourçois

Nous avons limité cette étude à la Champagne méridionale, aux frontières administratives cantonales actuelles du Chaourçois, qui comprend vingt-neuf communes avec leurs écarts, hameaux et lieux-dits.

Ces communes, actuellement rassemblées en canton depuis la Révolution, relevaient sous l'Ancien Régime de deux grandes Généralités, Paris et Châlons et, à l'intérieur de celles-ci, de cinq élections, celles de Troyes, Saint-Florentin, Bar-sur-Aube, Tonnerre et Sens.

Un contexte déjà difficile

Des grains chers et rares

L'année 1709 survient à la suite de conditions difficiles, et la crise qui en résultera frappera d'autant plus durement des populations sans cesse au bord de la rupture, sans avance, sans ressources et dans un cadre de paupérisation général des campagnes, avec des activités de spéculations grandissantes et de recherche de profits rapides et faciles sur les marchés des grains. D'ailleurs, dès le 6 mai 1697, l'intendant de Champagne Larcher ne signale-t-il pas au contrôleur général Claude Lepelletier que cette « Province se trouve épuisée par les enlèvements qui se sont faits pour Paris ou pour les armées, et les prix augmentent encore à chaque marché ... » (1).

La calamité est encore plus affreuse dans les villages où la plupart des manouvriers, ne trouvant presque plus de travail ou du moins si peu qu'il ne suffit pas à gagner du pain pour eux et leur famille, sont des jours entiers sans en manger un morceau, réduits à vivre de son ou de racines. A.M. Boislile insiste « ...attendu que sur ce qu'on a fait connaître au Roy le fâcheux état où se trouvoit cette province », et « jugez en quelles peines et inquiétudes se trouvent les peuples qui, dès le mois de novembre, se

voyant dans la disette et prest à tomber dans une famine beaucoup plus grande que celle du commencement de l'année 1694 » (2). Fénelon dans ses *Remontrances au Roy*, n'écrira-t-il pas « Sire, la France n'est plus qu'un grand hôpital désolé et sans provisions. » (3)

Des impôts lourds

Rappelons que la Champagne était pays de grande Gabelle depuis 1697 (7 livres le minot pour 14 personnes au dessus de 8 ans). La pression fiscale était encore terrible sur ces populations (ustensile, taille, étape, capitation à 40% de la taille depuis la déclaration de guerre de Louis XIV en janvier 1695). La guerre de Succession d'Espagne a touché le proche nord de la Bourgogne et cela a entraîné des ravages dont les premiers à souffrir ont été les paysans.

Des problèmes climatiques antérieurs

1709 fait suite à des années déjà difficiles, avec leurs lots de variole, dysenteries et fièvres turpides : un hiver 1693/1694 terrible, mais dont les conséquences démographiques à long terme ont été moins graves (voir infra les relevés de population) ; les disettes de



Ferme forte de Malassise, commune de Balnot, février 1991
(cliché Alain Hugerot).

(1) Arthur Michel de BOISLILE (1835-1908), *Mémoire de la Généralité de Paris*, paru dans les *Documents inédits de l'histoire de France*, Paris, Imprimerie Nationale, 1881.

(2) A.M. de BOISLILE, *Correspondance des Contrôleurs généraux des finances et des intendants des provinces*, Paris, 1874, 3 vol., t.1, n°1704.

(3) Jean ORCIBAL, Jacques LE BRUN, Irénée NOYE, *Correspondance de Fénelon*, t.10-11, *Fénelon dans la retraite (1699-1702)*, Genève, Droz.